

« Homme et Femme, Il les fit »

Pourquoi l'Église reste-t-elle figée sur les relations sexuelles « pas avant le mariage, ni en dehors de lui » ?
Pourquoi on ne le ferait pas si on en a envie ?
Philippe, 19 ans

Tous mes amis l'ont fait, pas moi, suis-je normal(e) ?
Isabelle, 17 ans

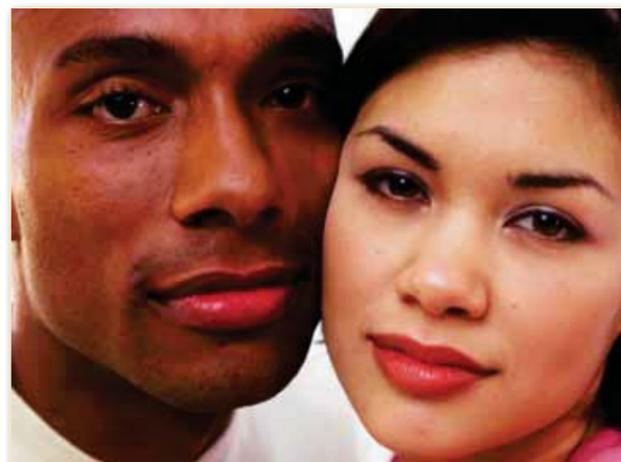
Puisqu'il faut bien une première fois, pourquoi se poser autant de questions ?
Sabrina, 13 ans

« **L**e Seigneur Dieu dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra." Avec ce qu'il avait pris à l'homme, il forma une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : " Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera : femme." À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un ».

Gn 2, 18 ; 22-24

« **E**lle : "j'ai enlevé ma chemise : comment ! je la revêtirai ? j'ai lavé mes pieds : comment ! je les salirais". Mon chéri avance la main par le trou ; et mon ventre s'en émeut. Moi, je me lève pour ouvrir à mon chéri ! »

Ct 5, 3-6a (trad. TOB)



Je crois en Dieu, mais là, franchement, je ne me sens pas concerné...
Pierre, 15 ans

« **L**ui : " Que tu es belle, et que tu es gracieuse, amour, fille délicieuse ! Ta stature est comparable à un palmier ; et tes seins, à des grappes". Je dis : "Il faut que je monte au palmier, que je saisisse ses régimes" : que tes seins soient donc comme les grappes d'un cep, et la senteur de ta narine comme des pommes, et ton palais comme un vin de marque »

Ct 7, 7-10a (trad. TOB)

Dieu est relation

Dès la création, il a voulu que l'homme et la femme vivent également une relation d'amour partagé qui s'exprime par des sentiments, mais aussi par des gestes du corps à travers la sexualité.

« Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait :

c'était très bon... » (Gn 1,31a)

L'Église continue à témoigner de ce projet de Dieu inscrit naturellement dans la différence et la complémentarité entre l'homme et la femme, source de joie, de plaisir et de fécondité.

Pourquoi l'Église n'accepte-t-elle pas l'homosexualité ?
Les personnes homosexuelles n'ont-elles pas aussi le droit d'aimer et d'être heureuses ?
Camille, 18 ans

« **R**éjouis-toi, femme stérile, toi qui n'avais pas d'enfants ; éclate en cris de joie, toi qui n'avais pas éprouvé les douleurs de l'enfantement, car la femme abandonnée a maintenant plus d'enfants que celle qui avait son mari. Et vous, frères, comme Isaac, c'est par suite de la promesse de Dieu que vous êtes nés. »

Ga 4, 27-28

Est-il vrai que les catholiques ne peuvent avoir de relations sexuelles que pour « faire des enfants » ?
Claire, 14 ans

« **Q**ue le mari remplisse son devoir d'époux envers sa femme, et de même la femme envers son mari.

Ce n'est pas la femme qui dispose de son propre corps, c'est son mari ; et de même, ce n'est pas le mari qui dispose de son propre corps, c'est sa femme.

Ne vous refusez pas l'un à l'autre, sinon temporairement et en plein accord, pour prendre le temps de prier et vous retrouver ensuite ; autrement vous ne sauriez pas vous maîtriser, et Satan vous tenterait. »

1 Co 7, 3-5

« **V**ous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré pour elle (...) À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ce mystère est grand : je le dis en pensant au Christ et à l'Église. »

Ep 5, 25; 31-32

« Homme et femme Il les fit »

Il peut sembler incompréhensible, voire inconcevable, car tellement loin des réalités d'aujourd'hui, que l'Église continue à réserver les relations sexuelles au cadre du mariage.

Que souhaitons-nous vivre dans la sexualité ? Qu'est-ce que cela engage de nos personnes, de nos identités sexuées ? Il est naturel de désirer vivre des relations sexuelles, et cela est inscrit par Dieu lui-même dans nos corps d'hommes et de femmes, qui sont faits les uns pour les autres. Certains font l'expérience de suivre leurs pulsions quelle que soit la personne vers qui elles les dirigent... et l'on peut observer que cela n'aboutit pas toujours à un chemin de bonheur mais souvent à des impasses et des souffrances d'autant plus grandes et injustes que personne ne choisit ce qui s'avère être son « orientation sexuelle ».

Aimer nous porte à désirer l'autre d'un désir qui appelle à la sexualité, mais pas seulement. C'est notre personne tout entière, dans son corps, son affectivité, avec toute son intelligence et toute sa conscience, qui a pour vocation d'être en relation avec l'autre. L'Église reçoit du Christ que l'amour plénier est une vie toute entière donnée. La dimension sexuelle est authentiquement l'une – mais l'une seulement – des composantes de ce don, et se dénature lorsqu'elle en est isolée comme un « en-soi ». Ce qui est ouverture et don peut alors devenir repli et égoïsme, comme un sel qui n'aurait plus qu'une saveur amère, car il n'aurait plus rien à saler.

L'amour nous ouvre à l'« altérité » qui prend corps dans nos différences dont la première est notre identité en ce qu'elle a de plus intime : celle d'être un homme, celle d'être une femme. Elle nous conduit également à dépasser la barrière des différences pour vivre un enrichissement mutuel source de joie, de plaisir et de fécondité dans une vie de famille mais aussi une vie de relations amicales, professionnelles, des engagements associatifs, ecclésiaux, politiques, de service...

« Il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : " Ils n'ont pas de vin. "

Jésus lui répond : " Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. " Sa mère dit aux serviteurs : " Faites tout ce qu'il vous dira. "

Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres.

Jésus dit aux serviteurs : " Remplissez d'eau les cuves. " Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il

leur dit : " Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. " Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : " Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. "

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. »

Jn 2, 1-11

« (...) **N**ous te prions de bénir N et N, de les prendre sous ta protection et de mettre en eux la puissance de ton Esprit Saint. Fais que, tout au long de leur vie commune sanctifiée par ce sacrement, ils échangent entre eux les dons de ton amour, et qu'en étant l'un pour l'autre un signe de ta présence, ils deviennent un seul cœur et un seul esprit (...). »

Rituel Romain de la Célébration du mariage, bénédiction nuptiale n° 1

« **T**out au long de leur vie conjugale, les époux doivent se rappeler que leur union est non seulement le fruit de leur décision, mais celui de la puissance de Dieu (...). »

Catéchisme pour Adultes, les évêques de France, § 475

« **D**ieu est Amour. Il vit en lui-même un mystère de communion et d'Amour. En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image (...) Dieu inscrit en elle la vocation, et donc la capacité et la responsabilité correspondantes à l'amour et à la communion. »

CEC § 2331

« **C**haque des deux sexes est, avec une égale dignité, quoique de façon différente, image de la puissance et de la tendresse de Dieu. L'union de l'homme et la femme dans le mariage est une manière d'imiter dans la chair la générosité et la fécondité du créateur (...). De cette union procède toutes les générations humaines. »

CEC § 2335

« **L**a maîtrise de soi est une œuvre de longue haleine. Jamais on ne la considérera comme acquise une fois pour toutes. Elle suppose un effort repris à tous les âges de la vie. L'effort requis peut être plus intense à certaines époques, ainsi lorsque se forme la personnalité, pendant l'enfance et l'adolescence. »

CEC § 2342

Lexique

Relation sexuelle

L'Église porte la sexualité en très haute estime, et reconnaît en elle un don de Dieu par lequel l'homme et la femme participent à la création et au projet de divin de communion. Voilà pourquoi elle estime que seul le mariage monogame et hétérosexuel lui offre un cadre propre à déployer toutes ses richesses. Pour l'Église, la

sexualité d'un couple prend son sens le plus plénier dans le don total et définitif que se font deux personnes librement. Ce don de soi inclut la fécondité et doit être ouvert à la vie, ce qui ne signifie pas – heureusement – que chaque relation sexuelle doit avoir pour finalité la naissance d'un enfant.

Chasteté

La chasteté ne signifie pas d'abord l'absence de toute relation sexuelle, mais le fait de ne jamais transformer quiconque en « objet », sexuel ou non, en prétendant mettre la main sur une « partie » de sa personne qui est un tout. Ainsi, les époux doivent être « chastes » l'un envers l'autre, c'est-à-dire respecter

et accueillir l'autre tout entier comme un « don », et non comme un « dû ». La chasteté ne signifie donc pas l'abstinence sexuelle pour les époux, alors qu'elle la signifie pour les religieux, appelés à vivre une charité et un amour fraternel dans le célibat, pour tout homme ou femme, dans le Christ.

Complémentarité dans la différence

L'Église catholique ne rejette pas les personnes homosexuelles qui partagent la dignité commune à tout être humain. Elle est solidaire de leur souffrance éventuelle, mais ne reconnaît pas dans la sexualité commune de deux personnes du même sexe une réalité semblable à celle du

mariage entre un homme et une femme. Ce qui peut ici sonner comme un jugement est pour l'Église un constat de vérité sans lequel de plus grandes souffrances encore seraient possibles. À la suite du Christ, l'Église ne réduit jamais une personne à ses actes, et encore moins à son orientation sexuelle. Les personnes homosexuelles sont tout autant

appelées que les autres à vivre de l'Évangile. Dans l'Église, elles peuvent trouver des lieux d'accueil inconditionnel pour une vie en accord avec leur foi.

Homoaffectivité

Aimer en vérité une personne du même sexe est une réalité positive dont vivent tous les êtres humains et qui peut aller jusqu'au don sincère de soi :

les pères aiment leurs fils, les sœurs aiment leurs sœurs, les filles aiment leurs mères et les amis aiment leurs amis, quel que soit leur sexe. Cette authentique forme d'amour n'a jamais été mise en cause par l'Église, bien au contraire.